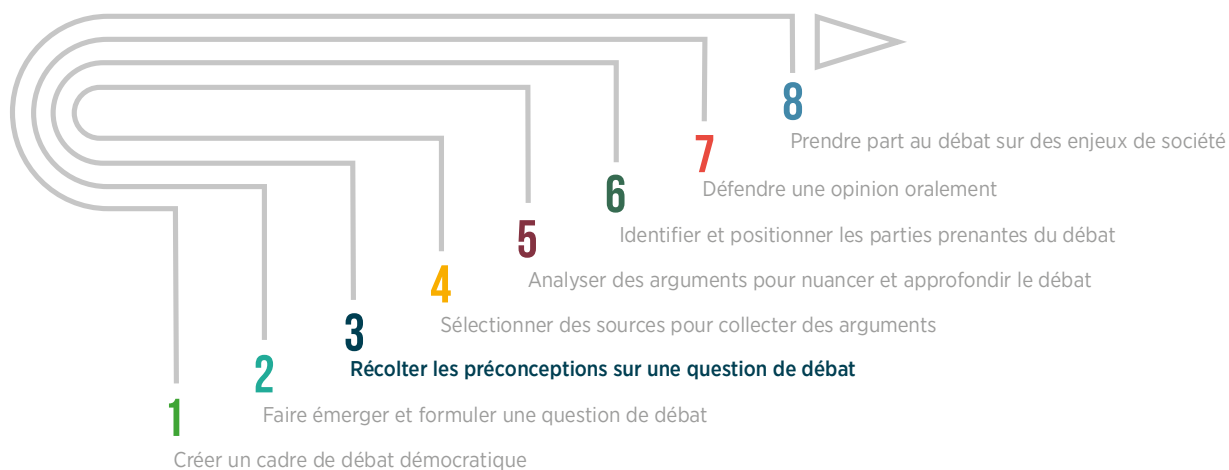


**RÉCOLTER LES PRÉCONCEPTIONS
SUR UNE QUESTION DE DÉBAT**

INTRODUCTION

Ce module a pour objectif de susciter l'intérêt, l'interrogation et le débat au sein du groupe. Une fois les conceptions initiales des jeunes récoltées, il sera plus facile de déconstruire les préjugés sur la question et de faire émerger des questions supplémentaires et des pistes de réponses.

Pour cela, quatre activités sont proposées. L'activité 1 favorise l'expression des ressentis, l'activité 2 encourage l'expression des prises de positions et des arguments tandis que l'activité 3 propose d'envisager la question de débat sous différents angles. La dernière activité, au travers de l'utilisation de la plateforme numérique WebDeb, permet de préparer les modules 4, 5 et 6. Elle peut correspondre aux moments de synthèse qui clôturent chacune des trois premières activités.



PRÉREQUIS à réaliser par le groupe ou vous-même

- Cadre du débat (**module 1**)
- Formulation de la question de débat (**module 2**)

POUR SUIVRE AVEC D'AUTRES MODULES

Prolongez le travail avec le **module 4**, pour récolter des sources d'information. Vous pouvez aussi passer directement au **module 5** pour analyser des arguments en lien avec la question. Si vous le souhaitez, allez directement jusqu'au **module 7** pour des exercices oraux et des joutes verbales, mais faites attention dans ce cas aux arguments employés par les jeunes, qui n'auront pas étudié de sources liées à la question de débat.



A C T I V I T É S

ACTIVITÉ 1

Exprimer son ressenti à propos de la question en débat – p. 40

ACTIVITÉ 2

Se positionner sur une question de débat – p. 41

ACTIVITÉ 3

Examiner une question de débat sous divers angles – p. 42



R E P È R E S

REPÈRE 1

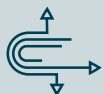
Gérer une dynamique de débat – p. 44

ACTIVITÉ 1

EXPRIMER SON RESENTI À PROPOS DE LA QUESTION EN DÉBAT



Durée minimale – 30 minutes.



Disposition – En cercle.



Matériel – Photolangage



Description – Cette activité repose sur l'utilisation d'un photolangage. Par ce biais, elle permet à tous et toutes d'exprimer leur ressenti, même pour celles et ceux moins à l'aise avec la prise de parole en public, et contribue à désamorcer certaines tensions qui pourraient découler de la thématique. Il ne s'agit donc pas ici de favoriser l'expression rationnelle d'arguments mais plutôt l'expression de sentiments.

1. PROPOSITION D'IMAGES

Apportez une série d'images et disposez-les sur une table. Pour en trouver, nous vous proposons ci-dessous une série de ressources, mais libre à vous d'en trouver d'autres dans des journaux et magazines, sur le web via une recherche d'images, ou encore en prenant vous-même des photos.

Idéalement, les images doivent être symboliques et interprétables ; des images trop évidentes risquent de coincer les jeunes dans une série d'idées plutôt que de leur ouvrir des pistes.



Outils

Sélection d'images :

- 112 images de photolangage par Yapaka : <https://www.yapaka.be/page/photolangage>
- Quelques photographies de Anne BresC sur Pinterest : <https://www.pinterest.fr/AnneBresC/photolangage/>
- Le jeu « Dixit » édité par Libellud : <https://www.libellud.com/dixit-2/>
- Trouver des images gratuites en ligne via www.pixabay.be, www.freepik.com ou www.unsplash.com.

2. CHOIX D'UNE IMAGE

Demandez ensuite aux jeunes de choisir une image qui exprime ce qu'ils ressentent par rapport à la question de débat. Chaque jeune explique en quelques mots son ressenti, ainsi que son choix d'image.

Attention au cadre bienveillant qui doit être maintenu, il s'agit d'un exercice difficile pour certains jeunes. Il faut donc éviter moqueries, remarques et autres commentaires sur le ressenti des autres. En cas de besoin, renvoyez le groupe vers ce cadre.

3. CHOIX D'UNE SECONDE IMAGE

Une fois que chaque jeune a pris une image et l'a brièvement expliquée, proposez un second tour, cette fois sur base volontaire. Il est plus que probable que plusieurs jeunes dans le groupe aient besoin de plus d'une image.

4. TEMPS COLLECTIF

Quand tout le monde a pris la parole, prenez quelques minutes pour faire le point. Relevez les inquiétudes communes, les ressentis partagés par de nombreux jeunes, ... Donnez-leur l'occasion de faire part de leurs craintes, et voyez ensemble si vous pouvez y répondre, s'il est possible de diminuer les anxiétés et d'augmenter la motivation.

Pour y parvenir, vous pouvez par exemple demander aux jeunes qui ont des ressentis positifs de décrire pourquoi ils sont motivés/excités/joyeux/... à l'idée de travailler cette thématique. Ne niez pas pour autant l'importance ou la validité des ressentis négatifs, mais mettez-les en perspective.

5. PRISE DE NOTES

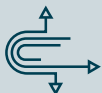
Si vous le jugez nécessaire, prenez note des interventions. Ces interrogations, craintes ou espoirs seront intéressants à explorer par la suite. Si vous disposez de plusieurs jeux d'images vous pouvez également coller les images sélectionnées sur une affiche, ou encore les compiler en ligne et en prendre une photo.

ACTIVITÉ 2

SE POSITIONNER SUR UNE QUESTION DE DÉBAT



Durée minimale – 30 minutes.



Disposition – Les jeunes doivent pouvoir se déplacer dans le local et se positionner sur une ligne.



Matériel – Pas de matériel nécessaire.



Description – Cette activité a pour objectif de favoriser l'expression de la pensée des jeunes par l'argumentation. Les jeunes sont amenés à se positionner dans l'espace en fonction de l'affirmation de départ (pour/contre/neutre), puis à justifier leur positionnement. Elle peut déboucher également sur une réflexion concernant les vertus du débat démocratique.

1. COMPRÉHENSION DE LA QUESTION

Rappelez l'intitulé de la question, son contexte (limites géographiques, temporelles, acteurs impliqués, bref historique de la question, ...) et définissez les termes complexes si la question en contient. Attention toutefois à ne pas dévoiler des arguments qui pourraient influencer le positionnement des jeunes, sans quoi le débat risque d'être biaisé. Assurez-vous que la proposition est bien comprise par le groupe.

2. POSITIONNEMENT

En reposant la question, demandez à chaque jeune de se positionner physiquement :

- Soit à votre droite pour une réponse « plutôt d'accord » à la question ;
- Soit à votre gauche pour une réponse « plutôt pas d'accord » ;
- Soit entre les deux, s'il est trop difficile de choisir une position claire pour un des deux camps (mais il faudra également pouvoir argumenter pourquoi).

Les jeunes ont maximum dix secondes pour réfléchir et se positionner.

Pour les débats à réponse ouverte (les questions auxquelles on ne peut pas répondre par « oui » ou « non », comme par exemple la question de débat « Comment limiter la pollution en Région Bruxelloise ? »), l'activité débute par une première étape de récolte de pistes de réponse : réduire la vitesse autorisée pour les voitures ; encourager l'achat de vélos ; augmenter l'offre de transport public ; etc. Notez ces pistes de réponses, et proposez-les ensuite successivement au groupe qui se positionnera à droite ou à gauche selon leur accord.

3. ARGUMENTATION

Demandez à quelques jeunes de justifier leur positionnement. Commencez par les arguments du plus petit groupe. Demandez à deux personnes dans ce groupe de s'exprimer. Demandez ensuite à deux personnes de l'autre groupe d'exprimer leurs arguments. Puis deux personnes du milieu. Invitez les jeunes à se déplacer vers une autre position si un argument développé modifie leur avis.

Alimentez la réflexion et poussez plus loin le débat en posant des questions d'approfondissement. Vous pouvez également apporter des compléments d'informations, et nuancer lorsque cela est nécessaire. L'idée est bien de montrer qu'il n'existe pas toujours une vérité, et que la réponse est souvent complexe.



Repères

Se questionner sur sa posture ;
Distinguer objection et contradiction ; Examiner les registres de contradiction

4. PRISE DE NOTES

Il est intéressant de demander à un ou plusieurs jeunes de prendre note des arguments progressivement. Cette prise de note peut s'effectuer de diverses manières. Privilégiez la prise de note directe sur la plateforme WebDeb si vous comptez aussi l'utiliser dans les modules 4 ou 5.

Dans ce cas, il faut avoir au préalable créé le débat sur WebDeb (vous-même ou via l'activité 3 du module 2) puis expliqué aux secrétaires la manière d'encoder les arguments sur WebDeb.



WebDeb

Fiches-tutos sur la page «aide» de WebDeb <https://webdeb.be/help>

5. RESENTIS ET DISCUSSION

Demandez aux jeunes comment ils ont vécu cet exercice de débat, au niveau de la qualité d'écoute, de leur ressenti par rapport aux arguments opposés, de leur intégration d'autres propos à leur opinion.

Faites en sorte de ne pas repartir dans une discussion sur la question de débat, mais plutôt sur l'écoute et la présence de désaccords : Les avis ont-ils changé au cours de la discussion ? Le cas échéant, quels sont les arguments qui les ont convaincus ? Les jeunes ont-ils le sentiment d'avoir été influencés par des facteurs autres que les arguments avancés, comme par exemple la pression du groupe, le langage émotionnel, etc. ? Pour les jeunes qui n'ont pas changé de position durant la discussion, quel était l'intérêt d'échanger sur ces questions ? Pourquoi ont-ils des avis différents ? Comment gérer cela dans une société démocratique ?



Repères

Gérer une dynamique débat



EXAMINER UNE QUESTION DE DÉBAT SOUS DIVERS ANGLES



Durée minimale – 30 minutes.



Disposition – Pas de disposition particulière.



Matériel – 6 chapeaux de couleurs différentes, des post-it de couleurs différentes.



Description – Cette activité a pour but de séquencer la réflexion sur la question de débat en distinguant six façons de réfléchir à la même question. Cette activité (inspirée des « Six chapeaux de Bono ») permet d'amener toutes les personnes d'un groupe à prendre la même posture (représentée par un « chapeau » symbolique) au même moment.

1. EXPLICATION DE L'ACTIVITÉ

Rappelez la question de débat. Expliquez ensuite le but de l'activité : réfléchir ensemble à la question posée en adoptant différents angles de vue. Les six chapeaux représentent chacun une posture différente :

- Avec le **chapeau blanc** (j'observe), on énonce des informations objectives. On rappelle l'intitulé de la question, son contexte (limites géographiques, temporelles, les acteurs impliqués, un bref historique de la question, ...) et on définit les termes complexes si la question en contient. Le chapeau blanc vise à répondre à la question : « Que savons-nous du sujet ? » C'est l'image de la neutralité et de l'objectivité des faits.

- Avec le **chapeau rouge** (je ressens), on exprime ce que l'on ressent par rapport à la question de débat. On met en avant ses sentiments, intuitions et émotions. Le chapeau rouge vise à répondre à la question : « Qu'est-ce que je ressens par rapport à ce sujet ? »
- Avec le **chapeau noir** (je mets en garde), on envisage les dangers, les problèmes et les difficultés liées à la question de débat. Cette réflexion aide à repérer les éventuels freins et obstacles. Avec ce chapeau, chacun·e est invité·e à être « l'avocat·e du diable » et à répondre à la question suivante : « Quels sont les risques et les limites par rapport à ce sujet ? »
- Avec le **chapeau vert** (j'innove), on propose de nouvelles idées et explore de nouvelles pistes. La question à laquelle on essaye de répondre est : « Quelles autres alternatives et solutions sont envisageables à ce sujet ? » L'idée est de laisser son esprit sortir des sentiers battus, être créatif et envisager de nouvelles façons de voir la question.
- Lorsque l'on porte le **chapeau jaune** (je positive), tout devient possible. C'est le moment d'envisager les avantages et aspects bénéfiques de la question. Le chapeau jaune répond à la question : « Qu'y a -t-il de positif à ce sujet ? »
- Enfin, lorsque l'on porte le **chapeau bleu** (je concrétise), on canalise les idées et essaie de les mettre en place de façon pratique. Le chapeau bleu répond aux questions logistiques du « comment » : « A quoi faut-il veiller pour que la proposition ou le projet réussisse ? Qu'est-ce qui devrait être mis en place ? Comment faudrait-il organiser concrètement les choses ? »

Par exemple, en très bref, sur la question de débat « Faut-il instaurer l'uniforme en Belgique ? », on pourrait obtenir :

- Pour le **chapeau blanc** (j'observe) : tout d'abord définir la question : De quel uniforme parle-t-on ? Qu'est-ce qu'on entend par « en Belgique » (sachant que l'enseignement est une compétence des Communautés) ? Pour quel niveau d'enseignement ? Sur cette base, on peut rechercher des informations pour savoir ce qu'en dit la loi. A quel niveau de pouvoir cette décision se prend-elle ? etc.
- Pour le **chapeau rouge** (je ressens) : on obtiendra les avis des jeunes sur la question. « Moi, l'uniforme ça me déprime » ; « J'aime bien, ça fait chic » ; « J'ai peur que cela coûte trop cher » ; « Je ne me sens pas concerné par cette question » ; « Cela me serait égal ».
- Pour le **chapeau noir** (je mets en garde) : on parlera des réticences et obstacles relatifs à la question : « Le port de l'uniforme est une fausse solution pour de vrais problèmes : inégalités, discipline, sécurité » ; « L'achat d'un uniforme peut parfois coûter très cher pour des familles avec des revenus modestes. » ; « Cela nous rend tous pareils, cela ne nous permet pas d'exprimer notre personnalité » ; etc.

- Pour le **chapeau vert** (j'innove) : on envisage ce qui serait possible à la place de l'uniforme. Si l'uniforme a pour mérite de gommer les inégalités, comment peut-on y remédier d'une autre façon ?
- Pour le **chapeau jaune** (je positive) : on examine les aspects bénéfiques de l'uniforme : « L'uniforme garantit plus de discipline au sein de l'établissement scolaire » ; « L'uniforme permet de gommer les différences » ; « L'uniforme coûte moins cher que de suivre la mode et acheter des vêtements de marques ».
- Pour le **chapeau bleu** (je concrétise) : on regarde les aspects pratiques de la question : Est-ce que ce serait le même uniforme pour toutes les écoles ? Un code couleur ou un type de vêtements ? Donné par l'école ou acheté par les parents ?

2. PRISES DE PAROLE

Chapeau par chapeau, demandez au groupe de contribuer en pop-corn (c'est-à-dire que chaque jeune peut prendre la parole quand il le souhaite, sans tour de parole) pour récolter des infos/leurs ressentis/des idées/des arguments en fonction de la couleur du chapeau sur la question de débat.

3. PRISE DE NOTES

Il est intéressant de demander à un ou plusieurs jeunes de prendre note des arguments. Cette prise de note peut s'effectuer de diverses manières. Privilégiez la prise de note directe sur la plateforme WebDeb si vous comptez aussi l'utiliser dans les modules 4 ou 5. Dans ce cas, il faut avoir au préalable créé le débat sur WebDeb (vous-même ou via l'activité 3 du module 2) puis expliqué aux secrétaires la manière d'encoder les arguments sur WebDeb.



WebDeb - Fiches-tutos sur la page «aide» de WebDeb www.webdeb.be/help

4. RESSENTIS ET DISCUSSION

Demandez aux jeunes comment ils ont vécu cet exercice de débat, au niveau de la qualité d'écoute et de leur ressenti par rapport aux différents ressentis/idées/arguments exposés au cours de l'activité. Faites en sorte de ne pas repartir dans une discussion sur le fond de la question de débat, mais plutôt sur la manière dont s'est déroulée l'activité.



Repères
Gérer une dynamique débat



GÉRER UNE DYNAMIQUE DE DÉBAT



RAPPELER LE CADRE FIXÉ

Dans un débat contradictoire, ou simplement lorsque des opinions différentes et des arguments incompatibles apparaissent dans une discussion, l'ambiance peut rapidement se dégrader. Pour éviter cela, il est possible de désigner un·e responsable de l'ambiance. Le plus simple, c'est de donner cette charge à l'animateur·trice, mais n'importe qui d'autre peut avoir cette responsabilité. À l'aide d'un triangle, d'une petite cloche ou un autre signal discret, la personne qui a la charge de surveillance signale les dérapages. On repère ceux-ci en se basant sur le cadre du débat qui a été établi préalablement (voir module 1). Quand le signal retentit, il faut reprendre son idée en changeant de ton ou de formulation pour faire passer le désaccord du niveau des personnes et des affects au niveau des idées et de la raison.

À la fin de la discussion ou de l'activité, un temps de retour est consacré à l'examen de ces quelques situations, ce qui nécessite que l'on garde une trace précise de ce qui s'est dit ou fait. Attention, on ne doit pas interpréter ces

dérapages, mais bien décrire factuellement ce qui s'est déroulé : telle formule, telle intonation, telle réaction, ont justifié une intervention tintante.

La parole est ensuite donnée à la personne qui s'exprimait, qui est alors invitée à expliquer son intervention et la correction effectuée au cours du débat. Il ne s'agit pas de se justifier : on n'accuse d'ailleurs personne, on tente de comprendre des mécanismes classiques de la communication dans lesquels nous sommes tous pris. Il est préférable de faire part de ce que l'on a perçu de la situation, de son intention initiale, puis de sa réaction au tintement du signal.

SE QUESTIONNER SUR SA POSTURE

Lors d'un débat, se questionner sur sa posture est très important. Il faut faire attention à la manière dont on accueille les arguments adverses, au respect dont on fait preuve envers les autres personnes qui débattent, etc.

Questionnement sur la qualité de mon écoute

Quel pas je fais vers l'autre ? Est-ce que je souhaite seulement l'entendre ou bien suis-je fermé·e et fermement décidé·e à camper sur ma position ? On peut aussi se questionner après coup et objectiver l'avancée : avant, je pensais ceci, maintenant, j'ai ajouté telle nuance, grâce à l'argument de telle personne. Cette auto-évaluation permet de valoriser l'écoute et ses effets comme un objectif assigné clairement à la discussion et dont on vérifie ensuite la réalisation effective.

Questionnement sur ma relation aux arguments opposés

Quelles raisons poussent mon interlocuteur·trice à développer une idée différente de la mienne ? Serait-ce vraiment parce qu'il ou elle est un peu plus sot·te, moins expérimenté·e ? Ou y a-t-il aussi d'excellentes raisons de penser ce qu'il ou elle pense ? Peut-être la différence tient-elle au fait de regarder la réalité à partir d'un autre angle ou d'en connaître des éléments différents ?

Non seulement j'écoute l'autre suffisamment pour savoir qu'il ou elle a dit telle ou telle chose, mais je peux reprendre cet élément dans ma propre argumentation, l'intégrer et le faire mien. On peut observer ainsi les changements d'avis, les nuances, les révisions de position qui sont consécutives à l'argumentation ou à l'objection d'un autre et les relever (et par conséquent les valoriser).

Évaluation de la discussion

Cette discussion m'a-t-elle appris quelque chose ? Me permet-elle d'avoir un peu plus de distance à l'égard d'une conviction bien enracinée, mais peut-être pas vraie pour autant ? Me permet-elle de nuancer un avis, de modifier ou d'affiner un argument ?

REFORMULER

La reformulation par un tiers (ça peut être un·e jeune ou la personne chargée de l'animation) est une autre façon d'ôter le caractère émotionnel des désaccords en les explicitant : « si je comprends, l'idée de X s'oppose à celle de Y. Nous sommes donc en présence de deux thèses opposées. » C'est en gros la fonction qu'on assigne classiquement à un médiateur dans un conflit. Cette reformulation permet également aux personnes qui ont perdu le fil du débat de se raccrocher ou d'avoir une vision plus synthétique de tous les échanges qui viennent d'avoir lieu.

DISTINGUER OBJECTION ET CONTRADICTION

Outre les raisons multiples du désaccord, une distinction peut nous aider à clarifier le niveau du désaccord : il peut porter soit sur l'idée avancée, soit sur les arguments pour défendre cette idée. Nous utiliserons le terme « désaccord » de manière générale, pour désigner qu'il y a controverse. L'objection est un désaccord qui porte sur l'argument et la contradiction un désaccord qui porte sur la thèse. Cette distinction est importante dans la mesure où quand un désaccord porte sur les arguments, il n'invalide pas pour autant la thèse soutenue, qui pourrait être défendue par d'autres arguments.

Objection : le désaccord porte sur un argument

L'objection implique donc un travail interne, qui prend en compte l'argument auquel elle répond sans apporter une nouvelle idée et sortir du cadre.

Par exemple, dans le débat « Êtes-vous pour ou contre l'adoption par un couple homosexuel ? », voici un premier argument contre cette thèse : « L'adoption par des parents homosexuels ne devrait pas être autorisée car un enfant a besoin d'un modèle masculin et féminin pour se construire, il a besoin d'autorité et de douceur ». Une objection à cet argument serait par exemple : « L'adoption devrait être autorisée car s'il est vrai qu'un enfant a besoin d'un modèle masculin et féminin, ces modèles ne sont pas liés à la différence des sexes biologiques, la différence entre deux individus est suffisante pour incarner ces modèles quel que soit leur sexe ».

Contradiction : le désaccord porte sur la thèse avancée

Nous avons en réalité souvent tendance à proposer une autre idée pour nous opposer à l'idée de l'autre, car nous préférons généralement nous exprimer plutôt que de prêter attention à ce qui est dit. Ce faisant, nous proposons souvent une contradiction : je ne suis pas d'accord avec toi, non parce que ce que tu dis comporte des erreurs ou des imprécisions, mais parce que je pense autre chose.

Apporter une contradiction, c'est examiner la question à partir d'un autre point de vue, sans nécessairement tenir compte de l'argumentation proposée par l'autre. Dans la critique externe, il n'y a pas de rapport entre les arguments mais bien entre les thèses, qui s'opposent.

Exemple : « L'adoption par des parents homosexuels ne devrait pas être autorisée car un enfant a besoin d'un modèle masculin et féminin pour se construire, il a besoin d'autorité et de douceur. » Une contradiction sera : « L'adoption devrait être autorisée car, si le mariage est accordé, le droit de fonder une famille doit l'être aussi ».



EXAMINER LES REGISTRES DE CONTRADICTIONS

L'exercice consiste à examiner les registres auxquels appartiennent les arguments pour et contre, de façon à mieux comprendre les raisons de nos contradictions.

Il y a toutes sortes d'arguments : politiques, historiques, esthétiques, financiers, sociologiques, psychologiques, etc. Cette façon d'isoler un champ de preuves donne les limites d'une argumentation : elle agit à partir d'un registre, d'un point de vue particulier sur la chose et pas d'un point de vue absolu.

L'enjeu n'est pas ici de se mettre d'accord, ni d'évaluer la valeur de nos arguments respectifs, mais de mesurer que nous parlons à partir de points de vue différents. Certains sont davantage sensibles à un argument éthique et d'autres à un argument économique. Ce sont bien des valeurs qui s'affrontent à travers les arguments mobilisés. Et on peut situer alors le débat à ce niveau-là.

Il est par exemple possible de contrer l'argument économique en soulignant que la vie n'a pas de prix et qu'un jugement économique, comme d'ailleurs technique ou utilitariste, est moins bon qu'un jugement éthique en cette matière. À l'inverse, on peut opposer à un argument éthique qu'il n'est pas financièrement réaliste, ou qu'il est utopique pour telles et telles raisons. Cette approche de l'argumentation ouvre également une porte vers la pensée créative : comment éviter le dogmatisme par la recherche d'alternatives, de pensées divergentes, mais aussi, dans ce cas, par la multiplicité des perspectives ? Y a-t-il des angles différents pour aborder une question (par exemple, si un débat sur la génétique peut être abordé à partir de ses enjeux scientifiques, d'autres angles sont possibles : sociaux, éthiques, économiques) ?

Par exemple, en ce qui concerne le sujet du travail scolaire à domicile, différents registres de contradictions peuvent être utilisés :

- « Je suis pour le travail scolaire à la maison parce que les élèves ont plus de temps pour apprendre s'ils travaillent chez eux »

argument utilitariste

- « Je suis pour le travail à domicile car il coûte moins cher que de payer un enseignant pour travailler à l'école »

argument économique, fondé sur la rentabilité

- « Je suis contre le travail à domicile parce qu'il déborde du cadre légal normal établi pour les écoles »

argument juridique

- « Travailler à domicile est déprimant pour des élèves qui devraient avoir l'occasion de profiter de leur jeunesse »

argument éthique

- « Je suis contre parce que je connais des élèves qui sont déjà chargés de s'occuper de leur famille et n'ont pas le temps de faire des devoirs »

argument factuel, qui s'appuie sur une situation réelle évoquée comme exemple pour soutenir une thèse.

Pour la peine de mort, le même exercice donnerait :

- « Je suis pour la peine de mort parce qu'elle est la plus dissuasive »

argument utilitariste

- « Je suis pour la peine de mort parce qu'elle coûte bien moins à l'État qu'un emprisonnement à vie »

argument économique

- « Je suis pour la peine de mort parce que l'État a le devoir d'assurer la sécurité de ses membres, et qu'il s'agit là d'une forme de légitime défense »

argument juridique

- « Il n'est jamais juste et bon de donner la mort à un autre être humain ».

argument éthique

- « Je suis contre parce qu'il est arrivé qu'on condamne à mort un innocent »

argument factuel

Ces catégories (ou d'autres) peuvent servir de base au regroupement des arguments proposés par les jeunes.



Sources

https://www.philocite.eu/blog/wp-content/uploads/2017/11/PhiloCite_Lart_dargumenter_1.pdf